



GARREC André

Naissance : 30 décembre 1922 - Brest (Recouvrance)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942

Résistance : [Groupe Giloux](#), [F.T.P](#), [P.C.F](#), [F.N](#)

Secteur(s) d'action : Brest / Centre Finistère

Disparu, Tué au combat

Décès : 4 février 1944 - La Forest-Landerneau

Mort pour la France

André Hippolyte Garrec est charpentier-tôlier à l'arsenal de Brest. Il adhère au [Parti Communiste Français \(P.C.F\)](#) en 1942. Peu de temps après, il intègre les [Francs-Tireurs et Partisans \(F.T.P\)](#) de Brest, et rejoint ainsi la lutte armée contre l'occupant allemand. Il aurait participé à de nombreux attentats et sabotages. Après la vague d'arrestations en 42, il reprendra l'action avec le [groupe Giloux](#) en 1943.

Il participe à l'attaque du bureau de tabac de monsieur Ramaseul, situé au 2 rue Pierre Ozanne à Recouvrance, le 14 ou 15 décembre 1943 au soir. L'opération est menée par sept [F.T.P](#) dont [Pierre Sénéchal](#) et [André Hascoët](#). Sur le trajet, deux agents de la police française en patrouille sont braqués et délestés de leurs armes. S'ensuit un braquage dans le bar avec comme unique objectif la réquisition du stock de tabac. Ceci servant comme monnaie d'échange pour soutenir les résistants dans les maquis du centre Finistère. Le 24 décembre 1943, une autre opération du genre est menée contre le commissariat de Lambézellec pour y subtiliser des tickets d'alimentation qui y sont stockés le soir après la fermeture de la mairie ; [Pierre Sénéchal](#) et [André Hascoët](#) y participent également.

Noël 1943, une nouvelle vague d'arrestations touche les communistes. Diminué et traqué le groupe se disperse. André Garrec quitte Brest et se dirige vers Trédudon en Berrien avec [Guy Raoul](#) et [Marcel Boucher](#). Il y retrouve [Albert Yvinec](#) et son petit groupe de maquisards. Les sept hommes se cachent à la ferme du Goënidou. Parmi leur prévision d'actions, il y a le sabotage de l'usine de Saint-Herbot par dynamitage du barrage de la réserve d'eau de Brennilis. Mais pour ce faire, il faut de l'explosif que [Boucher](#) et [Yvinec](#) s'appêtent à aller dérober à la poudrerie de Pont-de-Buis.

Le projet est avorté quand une patrouille allemande débarque, le 3 février 1944, à la ferme où les résistants se cachent. Il s'agit d'un officier et d'un soldat allemand qui font le tour du secteur pour demander à la population d'évacuer temporairement les lieux en raison de séances de tirs de mortiers à Roc'h Trédudon. Curieux, l'allemand insiste pour visiter la ferme, il lui en coûte la vie, abattu par [Marcel Boucher](#). Le soldat allemand qui l'accompagne est lui abattu par [Jean Coquiec](#).

Craignant des représailles, le groupe se disperse et les trois brestois veulent regagner Brest. Ils passent semble t-il par Pleyber-Christ et arrivent à Landerneau dans la soirée où ils passent la nuit chez [Jean Sizorn](#). Le lendemain, [Marcel Boucher](#), [Guy Raoul](#) et André Garrec reprennent la route mais vers 17 heures ils sont arrêtés par un barrage allemand de la feldgendarmérie. De là, l'histoire diffère et deux versions s'opposent pour, hélas, s'accorder sur le sort final.

Rapport de la gendarmerie française du 5 février 1944

Le 4 février 1944, vers 17 heures, sur la vieille route romaine La Forest-Landerneau et Pont-Mesgrall, deux gendarmes allemands ont essuyé le feu de trois individus qu'ils voulaient contrôler. Un gendarme allemand a été tué et le second blessé. Les trois civils ont été tués par le gendarme blessé. Le cultivateur Bihan Podel, de Kerlarhan à Landerneau, et son commis ont été témoins de l'incident. Le commis a été retenu par les Allemands jusqu'à présent. Le Bihan-Podel déclare que les civils étaient porteurs d'une valise et ont tiré les premiers une rafale de mitraillette sur les gendarmes allemands. L'identité des trois civils n'a pu être obtenue jusqu'à présent.

Ce n'est que le 9 février, que la gendarmerie française est mise au courant par la *Geheime Feldpolizei* (G.F.P) de Brest, de l'identité des trois résistants. La gendarmerie indique par la suite que ces individus étaient les auteurs de nombreux attentats et cambriolages à Brest et dans la région. Ils étaient l'objet de recherches de la part de la police de Sûreté de Rennes, qui les signalait dangereux et armés.

Version d'Eugène Kerbault en 1985

Dans son ouvrage, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, il indique que le retour à Brest du groupe de [Marcel Boucher](#) est motivé par le renforcement des effectifs se trouvant à Brest et avec comme premier objectif, tenter un coup de main sur la Pyrotechnie de Saint-Nicolas.

Après avoir contourné Landerneau, [Boucher](#) scinde son groupement en deux. Lui-même conduira le premier groupe qui comprend, en plus de [Boucher](#), [Guy Raoul](#) et André Garrec. Mission : se diriger vers Guipavas par la voie la plus directe. Mais ce premier groupe a à peine dépassé Landerneau qu'il tombe sur une patrouille de la Feldgendarmerie qui veut fouiller les valises dont sont porteurs les F.T.P. Or, elles contiennent des armes. Les F.T.P n'ont pas d'hésitation, et bénéficiant de l'effet de surprise, abattent deux Allemands. Mais l'un des Français est blessé - on ne saura jamais lequel.

Tous trois parviennent à se replier vers un endroit isolé, une carrière, à La Palud, selon certains témoignages. Cependant une femme a entendu les coups de feu, Mme X..., collaboratrice "horizontale", qui alerte la Feldgendarmerie. Celle-ci envoie 30 élèves de l'école de Feldgendarmerie de Landerneau dans la direction qui lui est précisée par la femme, et ils ne tardent pas à localiser les résistants en train de soigner leur blessé, qu'ils n'ont pas voulu abandonner.

Le combat s'engage, inégal. Écrasé sous le nombre, les trois [F.T.P](#) - le blessé a fait le coup de feu comme ses camarades, succombent. [Boucher](#), Garrec et [Raoul](#) ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi avant l'épuisement de leurs cartouches. Ils seront massacrés sur place.

Au final, les deux versions divergentes arrivent à la même funeste conclusion. Les corps ne seront jamais retrouvés, probablement inhumés en secret par les allemands dans la région de Landerneau. Cette pratique était courante pour éviter qu'on puisse rendre hommage aux "Terroristen".

En 1946, est apposée sur la route menant de La Grande-Palud à Guipavas, une plaque en hommage aux trois résistants. A Brest, une rue est renommée en sa mémoire en 1955. André Garrec reçoit à titre posthume la médaille de la Résistance en 1962.

Leur mémoire s'étiola avec le temps, malgré les fleurs régulièrement déposées près de la plaque. En 2020, une action est menée pour refaire une plaque commémorative et déplacer son emplacement non loin, pour la rendre plus accessible à tous. La glissière de sécurité et le flux de véhicules circulant sur cet axe routier important, ne permettant plus aucune cérémonie ni recueillement.

Sources - Liens

- Famille Garrec, iconographie (2020).
- Archives municipales de Brest, dossier biographique de [Marcel Boucher](#) (2BIO107).
- Archives départementales du Finistère, archives de la sûreté nationale et dossier individuel de combattant volontaire de la résistance d'André Garrec (1622 W).
- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([J.O du 10/07/1962](#)).
- KERBAUL Eugène, *1270 Militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, 1985.
- LE BRAS Joël, *Du groupe Giloux au Bataillon Giloux - 1943 à 1944*, travaux personnels, 2001.
- CISSÉ Gérard, *Rues de Brest - de 1670 à 2000*, éditions Ar Feunten, Brest, 2012.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de résistance d'André Garrec ([GR 16 P 244474](#)) - **Non consulté à ce jour.**
- Service historique de la Défense de Caen, dossiers individuels d'André Garrec ([AC 21 P 612068](#) et [AC 21 P 191358](#)) - **Non consultés à ce jour.**

Remerciement à Françoise Omnes pour la relecture.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>